fumer notre Fort, notre Vaisseau: je ne puis cependant vous dire rien de certain sur les idées qu'ils peuvent avoir de la Divinité, n'ayant pu l'approfondir. Je vous ajouterai seulement, qu'ils sont extrêmement superstitieux, fort débauchés; qu'ils vivent dans la polygamie et dans un grand éloignement de la Religion Chrétienne.

Par-là, vous voyez, mon Révérend Père, qu'il sera fort difficile d'établir la Religion parmi ces Peuples. Je crois que, si on veut y faire quelque progrès, il faut commencer par les *Kriqs* et les *Assiniboëls*. Outre que ces Sauvages sont en plus grand nombre, il me semble qu'ils ne sont pas si éloignés de la Religion: ils ont plus d'esprit, ils sont du-moins sédentaires pendant trois ou quatre mois; on peut former plus aisément dans leur Pays une Mission. Ce n'est pas que je ne voie les peines qu'on aurait à s'y établir. Je ne sais si nos premiers Pères en ont eu autant dans leurs premières Missions du Canada, que celles-ci en promettent. Mais ce n'est pas là ce qui nous doit effrayer; Dieu prendra soin de nous, et j'espère que plus ces Missions seront pénibles, plus il se trouvera de Missionnaires qui s'offriront à Dieu pour y être envoyés.

Il me reste encore, mon Révérend Père, à parler du climat et de la température de ce Pays. Le Fort est, comme je l'ai déjà dit, vers le cinquante-septième degré de latitude, situé à l'embouchure de deux belles rivières; mais la terre y est très-ingrate; c'est un Pays tout marécageux et rempli de *Savannes*. Il y a peu de bois, et il y est très-petit. Du Fort, à plus de trente et quarante lieues, il n'y a point de bois franc. Cela vient, sans doute, des grands vents